

## Jacques Bringuier expose à la Colombière !

La présence de Jacques Bringuier ici n'est pas due au hasard.

Bien sûr, il y a la volonté actuelle de l'équipe et de Louise Aubert qui animent l'Espace Culturel en s'inscrivant dans le dispositif « Culture et Santé », et celle de Jacques Bringuier d'exposer son travail récent.

Mais le lieu est loin d'être neutre.

J. Bringuier est venu ici en pionnier dans les années 80, avec ses amis de l'UAPM (Union des Arts Plastiques Méditerranée) et cela pendant plus de 5 ans.

C'est une histoire de rencontres et de convergence de plusieurs démarches en politique de santé, sociale et culturelle.

À l'occasion de stages de poterie, de modelage et de réflexion sur l'art, des rencontres fructueuses ont eu lieu entre soignants de formations différentes, Jacques Bringuier et moi-même.

Je n'oublie pas, en particulier, Maguy Gippet qui animait un atelier d'expression au sein de l'hôpital et qui a joué un grand rôle. Une infirmière psychiatrique, pleine de vitalité, de sensibilité à la souffrance des patients, d'inventivité, toujours prête à plaisanter !

Cette entreprise tenait aussi à une volonté et une conception du soin de la maladie mentale, une volonté d'apporter un soulagement à la souffrance psychique, morale, à l'isolement des patients, c'était le choix d'un chef de service, le Dr Michel Ribstein, et d'une équipe.

Dans les années 80, en 84 exactement, l'idée de proposer un lieu et des ateliers à des artistes et des artisans, ouverts à tous, avait fait son chemin, mais pas sans difficultés! Il existait bien sûr des ateliers d'occupation et d'ergothérapie, des ateliers d'expression animés par des soignants.

Mais là, c'était des artistes! Il a fallu la ténacité d'un Michel Ribstein et de quelques autres, pour que cela aboutisse. Les échanges de courrier et les rendez-vous avec l'administration ont duré un an ! Nous étions animés de la volonté d'humaniser l'hôpital, qui était encore considéré (après 68) comme un lieu d'enfermement et d'oppression, volonté de permettre aux patients de développer une vie relationnelle et sociale. C'est ce que J. Hochmann appelait la « psychiatrie communautaire », et F.Tosquelles.

La « psychothérapie institutionnelle ».

L'ouverture des hôpitaux psychiatriques était toute récente. Le premier appartement thérapeutique, en 79, accueillait 4 patients qui totalisaient 170 ans de vie intra-muros !

Le mouvement de sortie était amorcé, il restait à le compléter par un mouvement inverse: inviter les gens de la ville à venir à l'hôpital, à participer à des activités (ateliers, expos, formations) où patients, soignants et personnes extérieures se côtoieraient.

Jacques Bringuier et l'UAP étaient tout à fait intéressés par une telle démarche. Ils étaient prêts à nous apporter leur soutien et leurs compétences.

Démarche très encouragée aussi par d'autres partenaires comme les conseillers de Jeunesse et Sports, Pierre Bourgenot et Marie Banègas. Également des responsables du programme du District Pilote Européen de Montpellier pour l'insertion sociale et économique des personnes handicapées: Vincent Michel et Charles Foxonet. Ils soutenaient fermement les actions culturelles.

Malheureusement, l'expérience fut interrompue par une décision du directeur, invoquant des raisons économiques. Mais elle avait laissé des traces. D'autres, comme « les Murs d'Aurelle », ont poursuivi, autrement, et d'une certaine façon elle se réactualise dans cet espace.

Avec Jacques Bringuier, les artistes entraient à l'hôpital psychiatrique mais ce n'était pas pour pratiquer l'Art-Thérapie.

Non, c'était parce qu'ils estimaient qu'il y avait une certaine proximité entre la folie et l'art: la marginalité, l'originalité, l'idée que l'art doit échapper au sens reçu, convenu, doit casser les codes esthétiques et sociaux. Ils apportaient une bouffée d'air, une bouffée délivrante selon l'expression de J. Bringuier.

Et nous pensions qu'un rapprochement, un partage pouvait se faire entre le travail de l'artiste qui « oscille entre le vide et le plein », le propre de la démarche créative, et le travail de « construction ou reconstruction du patient autour du vide». (J. Bringuier, Colloque européen « Art et Handicap », Liège 1986.

L'activité créative, artistique relève d'un espace intermédiaire, dans la vie psychique, entre la réalité intérieure du sujet et la réalité extérieure, c'est une aire d'expérience non contestée et de ce fait apaisante, pacifiante, comme l'a si bien conceptualisé Winnicott, le célèbre psychanalyste anglais, et constitue ainsi un répit pour le patient. Ce qu'offrait Jacques Bringuier dans ces ateliers, comme il le fera dans d'autres lieux, notamment auprès d'enfants en institution, c'est un accueil, avec bienveillance,

de toute expression graphique ou picturale, un lieu de libre expression, ce qui n'excluait pas une rigueur dans le travail, tout en laissant beaucoup de place au jeu avec le fortuit.

Le peintre ne sait pas à l'avance, il jette le geste et construit du sens avec ce qui se produit, démarche pleine d'intérêt pour un sujet dont les données de l'existence ne l'ont pas favorisé. De même que laisser une trace...

Ce qu'il offre aussi, c'est un rapport singulier avec la matière. Il n'utilise pas ou très peu de peintures toute prêtes, en tube. Je l'ai vu utiliser une pâte blanche, des pigments en poudre promenés sur la surface avec le souffle, des tissus pour éponger, absorber, compresser, tel un pansement, des bandages sur un corps blessé, une peau abimée, la peau de la terre. Avec le temps, dans les travaux récents, la matière devient légère, aérienne. Le dessin, le trait s'imposent. Les corps enfouis apparaissent au grand jour, dans leur nudité. Nous le voyons ici dans son travail.

Voilà ce que Jacques Bringuier porte en lui et dans sa peinture.

Aussi, cette expo a toute sa place dans la démarche actuelle portée par Louise Aubert et, pour moi, l'hôpital lui devait bien ça !

Jean-Marie Perret, janvier 2015